

LES GRANDES FÊTES DE LANNION DE SEPTEMBRE 1935 :

CHARLES LE GOFFIC, LA BRETAGNE ET LA LANGUE BRETONNE CÉLÉBRÉS

PAR ANDRÉ LE PERSON

Les deux hebdomadaires lannionnais n'ont pas manqué de rapporter les grandes fêtes qui se sont déroulées en septembre 1935, en particulier le *Journal de Lannion* qui y a consacré deux grandes pages, et qui plus est, illustrées de quatre photos, une première à l'époque. Quelques Lannionnais ont sorti aussi leur appareil photo à l'occasion de ces fêtes grandioses qui se sont déroulées du mercredi 4 au dimanche 8. Ces documents photographiques qui ont été précieusement conservés et aimablement prêtés, permettent ainsi de retracer ces événements importants de la vie locale. Ils montrent l'intérêt de la population pour ces festivités et surtout l'implication des divers commerçants dans leur bonne marche et la décoration des rues. En effet, pour qu'elles soient ainsi réussies, il a fallu une organisation sans failles, ce dont s'est réjoui le journal une semaine après : *« Les grandes fêtes de Lannion sont terminées... Disons tout de suite qu'elles ont remporté un succès mérité : une organisation parfaite, un programme de choix et une entente évidente entre tous les commerçants ont été les principaux artisans de cette réussite. Aujourd'hui, évoquons le souvenir de ces quelques jours radieux, d'une population en liesse, dans nos rues pavoisées, décorées, fleuries avec art et goût par des mains compétentes... »*

Voici un résumé du programme de ces journées bien remplies et éclectiques où la Bretagne et la langue bretonne ont été mises à l'honneur, et où, bien sûr, l'enfant du pays nommé à l'Académie Française et décédé trois ans auparavant a été fêté lors de l'inauguration de son buste.

Mercredi 4

L'Exposition des Arts Bretons.

Elle s'est déroulée dans les salles du vieux collège municipal et a attiré un bon nombre de visiteurs, et elle a surtout fait connaître bien des talents ignorés. Parmi ces œuvres d'artistes locaux pour la plupart, mais aussi régionaux, le journal cite les figurines en étoffe et moulées à la main du sculpteur Gab de Ploumanac'h dont une silhouette très ressemblante de Charles Le Goffic, dans sa pose naturelle, légèrement penché, au milieu des rochers et tenant son chapeau à la main, des gouaches de Yann Le Dall, des sculptures sur bois de Huet, des panneaux et statues de Merrer, des meubles de Le Goff, des objets en ferronnerie de Louis Mercier et de Francis Carzunel. Cette soirée s'est terminée par une grande retraite aux flambeaux qui a parcouru les rues du centre-ville.

Le Congrès de l'Union Régionaliste Bretonne.

Il s'est ouvert dans la salle des Fêtes de la Mairie de Lannion sous la présidence de son maire Edgar de Kergariou, entouré de M. Planacassagne, sous-préfet, et du marquis de l'Estourbeillon, président de l'URB. M. Fanch Gourvil y a donné une conférence sur le pays de Lannion et les origines de Lannion.

Judi 5

Séances de travail de l'URB.

Elles ont débuté par une conférence de M. Yann Fouéré sur le sujet brûlant qui a intéressé tous les membres de l'association : *« Nous devons obtenir l'enseignement du breton »*. En conclusion, M. de l'Estourbeillon a fait adopter le vœu suivant par l'assemblée : *« L'URB, réunie en congrès à Lannion le 5 septembre émet le vœu que les Conseils municipaux des communes bretonnantes se joignent à ceux qui l'ont déjà demandé pour réclamer par un vote formel, l'enseignement du breton, concurremment avec celui du français dans toutes les écoles et que la commune de Lannion soit la première à donner ce magnifique exemple. »*

Après avoir abordé les diverses illustrations anciennes de Lannion, l'historien M. de Guényveau a rappelé l'histoire des comtes de Lannion qui sortent de la maison de Pont-Esprit près de Buhulien, et l'histoire de la famille de Kergariou dont une charte de 1057 mentionne le premier représentant dans l'histoire de Lannion, Guillaume. Il a remonté ainsi jusqu'au grand-père de l'actuel maire de Lannion qui fut Pair de France et s'intéressa tout particulièrement au développement de l'industrie linière.

Le conférencier a ensuite examiné les faits de Lannion au point de vue judiciaire et au point de vue littéraire, et a rappelé le rôle primordial de Charles Le Goffic dans la création de l'URB en 1898.

Séances récréatives.

Elles ont eu lieu à la salle des fêtes : divers morceaux de musique interprétés par la philharmonique sous la direction de M. Alexandre Le Mallet, chants du barde Jean Le Bonniec, divers chants et chansons, mais aussi des pièces de théâtre interprétées par la troupe comique du Patronage de Lannion.

Vendredi 6

Suite des séances récréatives.

Messe pour les défunts de l'URB.

Journées des Cercles Celtiques

Samedi 7

Les fêtes se sont terminées en apothéose : « *L'activité la plus fiévreuse ne cesse de régner dans les rues que doit emprunter le cortège. Les maisons se pavoisent ; des drapeaux multicolores égaient les façades ; des guirlandes de bruyères surmontent portes et fenêtres ; c'est partout une débauche de fleurs et de verdure. Les Lannionnais s'apprêtent à fêter dignement leur illustre compatriote Charles Le Goffic. Certaines de nos rues se distinguent particulièrement par leurs décorations. La rue des Chapeliers est à l'avant-garde. De chaque côté, en effet, des sapins ont été plantés ; les devantures des magasins s'égaient de teintes multicolores ; des banderoles relient les maisons ; des écussons ont été dessinés ; on sent ici un plan d'ensemble tout à fait heureux. La place du Marchallac'h, elle aussi, a bien fait les choses. Un immense arc de triomphe haut de 12 mètres surplombe le monument aux morts et porte la noble inscription : « Eur Sonj Evitoc'h » (Une Pensée pour Vous). À l'entrée de la rue Jeanne d'Arc, un autre arc de triomphe s'élève, au sommet duquel on lit : « Enor da Charlez ar Goffic » (Honneur à Charles Le Goffic). Bref, les Lannionnais ont répondu généreusement à l'appel des organisateurs. Aujourd'hui, tout est au point et les juges qui vont décider de la rue la mieux décorée auront vraiment la tâche difficile. Les dernières appréhensions se sont évanouies ce matin, avec l'apparition d'un soleil radieux : le mauvais temps n'anéantira pas les efforts admirables dépensés pour donner aux fêtes un éclat particulier qui prouvât la reconnaissance des Lannionnais pour celui dont la gloire rejaillit d'une manière si pure sur la Bretagne et sur Lannion, sa ville natale. »*

Dimanche 8

L'inauguration du monument de Charles Le Goffic

Dès 9 h, une messe a été célébrée à Saint-Jean du Baly par le curé de Lannion, en présence du vicaire général Le Bellec, qui a donné l'absoute pour le repos de l'âme de Charles Le Goffic : « *Seigneur, nous vous en prions, ouvrez-lui plus large le lieu de la fraîcheur et de la paix, car sur terre il a aimé, il a aimé la Bretagne et son Dieu.* » A peine la messe a-t-elle été terminée qu'est venue l'inauguration du monument de l'écrivain lannionnais, élevé dans l'angle de l'église avec l'avenue Ernest Renan (Allée Verte). Dès 10 h 30, cette place était noire de monde : les Lannionnais se sont massés devant le monument recouvert d'un grand voile blanc. Des barrages ont été établis dans les rues qui conduisent au monument pour permettre aux officiels d'occuper les places qui leur étaient réservées. « *Les personnalités sont présentes : Mme Le Goffic, Mme et M. le docteur Le Goffic et leurs enfants sont entourés des amis du grand écrivain breton.* »

M. Jean-Julien Lemordant, le peintre et ami de l'écrivain, aveugle de guerre, a été le premier à prendre la parole : « *Il félicite tout ceux qui ont contribué à l'éclat de cette cérémonie du souvenir ; il énumère les noms des villes, des associations dont les subventions ont permis l'érection de ce superbe monument* », une œuvre d'art, due au ciseau du maître



Figure 1 : M. Le Corre, architecte, retire le voile recouvrant le monument

Jean Boucher. Aux derniers mots de son discours, M. Le Corre, architecte, a enlevé le voile posé sur le buste : « *Sur cette effigie d'un symbolisme prenant, le buste de Charles Le Goffic se dresse, la tête inclinée sur la poitrine et les yeux fixés sur cette Bretagne qu'il a tant aimée et qu'il a chantée dans ses œuvres immortelles.* »

Ce fut ensuite aux différentes personnalités de s'exprimer. Tout d'abord le maire, Edgard de Kergariou, pour qui le nom de Le Goffic et de sa ville natale sont désormais inséparables, puis le grand barde breton Taldir Jaffrenou, dans la vieille langue bretonne que Le Goffic aimait tant et qu'il eut voulu voir enseignée dans toutes les écoles : « *Des siècles et des siècles passeront sans que s'éteigne le souvenir de Le Goffic, parce qu'il a chanté en des airs immortels la beauté impérissable de notre Bretagne.* »

Ce fut alors au tour de M. Gaston Rageot, le Président de la Société des Gens de Lettres, de prendre la parole pour rappeler qu'il s'agit là de sa troisième visite à Lannion, « *toujours appelé par des devoirs différents à rendre à votre compatriote, à mon ami Charles Le Goffic.* » Le journal a commenté ainsi son élection à l'Académie : « *Il semblait qu'avec Le Goffic, ce fut toute la Bretagne qui fût entrée sous la coupole.* »

Enfin, M. Georges Lecomte de l'Académie Française a conclu les discours : « *Lorsque le 23 octobre 1932, je fus délégué, par l'Académie Française pour fêter Charles Le Goffic, je fis cette promesse : cher et noble Le Goffic, nous irons nous recueillir sur votre tombe à Run Rouz, que vous avez tant aimé. Aucun écrivain n'a plus consacré son talent à célébrer la Bretagne... Unissons avec ferveur notre âme à celle de Le Goffic qui fut noble, généreuse, ardemment française.* »



Figure 2 : L'Académicien Georges Lecomte lors de son discours.

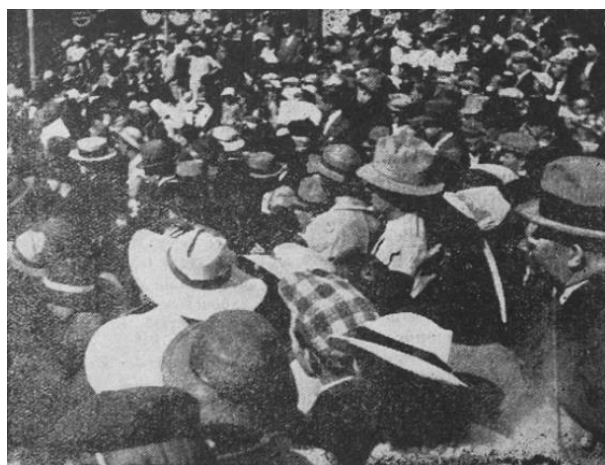


Figure 3 : Un coin de la foule lors de l'inauguration



Figure 4 : Les officiels au premier rang dont Georges Lecomte avec son bicorne d'Académicien, au centre et Mme Julie Le Goffic à l'extrême droite.

Après tous ces discours, la musique des Fusiliers Marins de Lorient a exécuté trois morceaux : « *La Marche Héroïque* » de Saint-Saëns, le « *Bro Goz ma Zadou* », chant national breton, et la « *Marseillaise* », écoutée debout par tous les assistants. Le soir un banquet comptant plus de deux cents convives a été servi au restaurant Donval à Kerampont et une quinzaine d'orateurs ont pris la parole au dessert.

Le défilé de l'après-midi

Il consistait en une grande fête bretonne et une reconstitution historique :

« Dès 1 h 30, les rues Saint-Nicolas et Geoffroy de Pont-Blanc sont noires de monde. Une foule innombrable se presse sur le passage du collège et c'est devant une quadruple haie de spectateurs que s'ébranle le défilé. En tête vient la Cipale, conduite par M. Le Mallet, chef de musique, suivie immédiatement d'une noce bretonne où l'on retrouve les costumes les plus divers de la Basse-Bretagne et d'un goût parfait. Les communes avoisinantes ont envoyé une délégation, où l'on reconnaît avec plaisir les étendards de Ploubezre et de Tonquédec. Derrière un groupe d'élégantes Trécorroises portant le beau châle brodé du pays et les scouts de France, apparaissent bientôt les célèbres bardes bretons, M. et Mme Cueff, tenant bien haut le drapeau de Pont-Aven. Le char de l'Agriculture, dans lequel on remarque la présence du barde M. Le Bonniec est suivi de la musique des Fusiliers Marins de Lorient. Puis vient le char de la Marine, admirablement décoré et où se pressent les vieux loups de mer et de jeunes mousses. Guyon de Pont-Blanc apparaît bientôt, suivi de ses gens et précédé de ses jeunes pages, et tel qu'il dut apparaître au lendemain de sa victoire sur les Anglais. La Reine des Bretons de Paris est une duchesse Anne très gracieuse et elle obtint partout des applaudissements bien mérités. Enfin, pour terminer, venait le char de la Reine, modèle du genre, œuvre de M. Le Corre, architecte. Melle Petitbon fut une reine charmante. Mlles Lebon, Caerou, Corfec, Adam, des demoiselles d'honneur on ne peut plus gracieuses dans leurs beaux costumes trécorrois, furent l'objet d'une ovation soutenue pendant tout le défilé. Le soir, nos bretons et nos bretonnes se sont retrouvés dans l'enceinte du quai d'Aiguillon où avait lieu la soirée costumée. On y voyait des costumes de Concarneau, Pont-Aven, Fouesnant, de l'île de Groix, de Tréguier, de Pontivy. C'était vraiment une joie pour les yeux de contempler la richesse des habits bretons se déployant au rythme de la danse. La soirée se termina au chant du « *Bro Goz ma Zadou* »



Figure 5 : Une noce bretonne, rue Saint-Nicolas



Figure 6 : Le char de l'Agriculture



Figure 7 : Le char de la Marine



Figure 8 : La Duchesse Anne de Bretagne
rue Saint-Nicolas



Figure 9 : Le défilé des enfants, rue de Saint-Malo



Figure 10 : La Duchesse Anne de Bretagne rue de Kerampont



Figure 11 : La Reine de Lannion sur son char, entourée de ses quatre demoiselles d'honneur, près de la poste (quai planté).

Tout de blanc vêtues, elles portent le châle brodé et la grande coiffe du pays. Au premier plan, en costume breton, le barde François Jaffrennou (1879-1956), dit Taldir, créateur de l'hymne national breton, « Bro Goz ma Zadou », en 1896, et élu Grand Druide de la Gorsedd de Bretagne en 1933 (Figure 11).



Figure 12 : Chevaliers trégorrois revenant du Combat des Trente, précédés de leurs pages et suivis de leurs hommes d'armes (Guyon de Pontblanc et Alain de Keranrais, de Plouaret ; Huon de Saint-Hugeon, de Brélévenez).



Figure 13 : Au jardin public, allée du Palais de Justice, les Cercles Celtiques, portant divers costumes bretons, ont donné une nouvelle représentation dans ce magnifique théâtre de verdure

Cette manifestation a été applaudie sur tout son parcours et s'est disloquée à 16 h, quai d'Aiguillon. Le soir, un grand bal champêtre a clôturé la fête que le beau temps avait favorisée.

Crédit photos : MM. Roger Le Doaré, Raymond Coadalen, et Claude Rosier, ainsi que le *Journal de Lannion* (photos scannées et traitées).

